



Avec ou sans Rémi





— À 32 ans, la comédienne Hafsia Herzi, qui a fait ses débuts en 2007 dans *La Graine et le Mulet*, réussit son passage à la réalisation, avec le récit d'une douloureuse rupture amoureuse.

Tu mérites un amour ★★
d'Hafsia Herzi
Film français, 1 h 42

« *Le jour où j'ai mis un pied sur le plateau de La Graine et le Mulet, j'ai su que je voulais mettre en scène, explique Hafsia Herzi. Voir Abdellatif Kechiche au travail a été un révélateur.* » Quelle meilleure école de réalisation que le poste d'observation qu'offre le métier d'acteur ? Pour son premier film, la comédienne raconte le deuil d'une histoire d'amour, « *un thème universel* ».

Lorsque Lila découvre que Rémi la trompe, son monde s'écroule après une année d'idylle. Doit-elle continuer à l'aimer ou tourner la page ? Il s'apprête à partir trois semaines en Bolivie. L'éloignement et la solitude l'aideront à savoir ce qu'il veut vraiment, dit-il. Un ami de Lila lui conseille d'oublier cet indélicat pour vivre une autre histoire. Entre désespoir et colère, elle nourrit toujours pour lui un sentiment amoureux, mais s'autorise des relations amoureuses au gré des rencontres.

Hafsia Herzi a financé *Tu mérites un amour* avec ses propres deniers. Ses équipes ont travaillé

bénévolement, cinq jours par mois. Alors qu'elle ne rêvait que de tout contrôler derrière la caméra, elle a interprété Lila par obligation financière. Mais à aucun moment son film ne pâtit de ces contraintes. Il souffle un vent de fraîcheur sur ce récit qui relève du portrait générationnel. Affranchie par l'infidélité de Rémi, Lila s'es-saie à une liberté nouvelle, entre déconvenues et élan inédit. Entourée d'amis chers, elle avance vaillamment que vaillamment.

« *Le jour où j'ai mis un pied sur le plateau de "La Graine et le Mulet", j'ai su que je voulais mettre en scène. Voir Abdellatif Kechiche au travail a été un révélateur.* »

Si Hafsia Herzi est de tous les plans et Lila au centre du récit, de beaux personnages servis par d'excellents acteurs gravitent autour d'elle. Djanis Bouzyani incarne le fantasque Ali, l'ami des bons moments comme des coups durs, dont le bagout hilarant n'a d'égal que la loyauté et la bienveillante lucidité. Pour sortir la jeune femme du désespoir, il va jusqu'à lui présenter le marabout d'Emmanuelle Béart, Carla Bruni et Nicolas Sarkozy, qui se définit lui-même comme « *une star* » dans son domaine.

La rivale de Lila (Myriam Djel-jeli) s'applique avec une bonne



***Hafsia Herzi, devant et derrière
la caméra pour son premier
film en tant que réalisatrice.***

Les Films de la Bonne Mère

volonté touchante à jouer la carte de la sincérité. Charly (tendre Anthony Bajon), serveur et photographe amateur, fait découvrir à Lila l'émouvant poème de Frida Kahlo qui donne son titre au film. Chaque acteur semble avoir ses propres mots à la bouche, hésitations et tics de langage compris. Mais rien n'était improvisé : Hafsia Herzi s'est inspirée de chacun pour écrire les répliques.

Tout sonne juste dans ce premier film, de la petite musique des sentiments amoureux avec leur lot de désillusions, de tristesse et de fuites, jusqu'au portrait d'une jeune femme forte qui découvre la liberté, ses traquenards et ses horizons insoupçonnés.

Dès les premiers plans, le spectateur suit Lila qui avance, déterminée, vers la preuve de la duperie de Rémi, pour ne plus la quitter dans les montagnes russes de sa vie amoureuse. L'énergie d'Hafsia Herzi irradie dans son film qui a fait sensation à la Semaine de la critique cannoise. La jeune réalisatrice prépare déjà un second long métrage, *Bonne mère*, tourné dans les quartiers Nord de Marseille où elle a grandi et qui promet, là encore, de toucher juste.

Corinne Renou-Nativel